

Et si on
changeait
toute
l'histoire ?

Collège Gabriel Pierné

Classe de 5ème3

Madame Krystkowiak Rébecca

22 rue Berthelot

57255 Sainte-Marie-aux-Chênes

Et si on
changeait
toute
l'histoire ?

Bonne lecture !

Noé, Maëva, Camille, Ted, Léa, Emric, Rafaël, Ezio, Evan,
Thiméo, Nawel, Selma, Romain, Jade, Lylou, Noah Ma.,
Timothée, Lilly, Noah Me., Sasha, Anthéa, Laura,
Anelcia, Alizée, Julia, Reyan, Claydia, Johanna et
Tom.

Et si on changeait toute l'histoire ?

Au cœur d'une forêt luxuriante, quatre jeunes adolescents marchaient d'un pas assuré en direction de ce qui pouvait être une sorte de grotte. Ces grands garçons partaient à l'aventure, comme ils se plaisaient à le dire. Ils jouaient aux explorateurs et espéraient découvrir un trésor secret ou, pourquoi pas, une nouvelle terre, un nouveau monde. Ils avaient pris soin de s'équiper d'une torche car, en cette fin d'été, la nuit tombait assez tôt. Ils avaient aussi en leur possession des fusils de bois qu'ils avaient reçus pour Noël dernier et ce jour-là, ils s'en servaient pour la toute première fois. C'est donc par pur hasard qu'ils découvrirent l'entrée d'une grotte.

En tête de la bande, la torche enflammée à la main, Thibaud, suivi de Yohan, Ludovic et Vincent, sans oublier leur fidèle compagnon à quatre pattes Rufus, pénétra dans cette énorme bouche béante constituée de pierres et recouverte d'une végétation envahissante.

Thibaud, avait célébré son quatorzième anniversaire deux semaines auparavant. Plutôt grand pour son âge, fin comme une brindille, une abondante chevelure brune, les yeux vert émeraude et le regard déterminé, le jeune adolescent se faisait parfois un peu trop confiance à lui-même, ce qui lui avait déjà causé quelques problèmes au collège. En tête de la petite troupe, son charisme naturel faisait qu'il était respecté des trois autres, il était une sorte de chef.

Yohan, Ludovic et Vincent l'admiraient beaucoup pour son courage et sa bravoure. Étant les plus petits, ils n'avaient pas d'autre choix que de lui obéir et d'être à ses ordres. Ils avaient aussi peur d'être rejetés de la bande et cela aurait été bien regrettable car ils passaient, malgré tout, de bons moments ensemble.

La truffe en alerte, Rufus régla son pas sur celui de Thibaud. Ils entrèrent dans un lieu sombre, à l'atmosphère étouffante et humide. Les trois plus jeunes derrière. Ils traversèrent une galerie et aperçurent, au fond de celle-ci, une porte. La main sur la poignée, Yohan s'écria :

« Noon Thibaud ! Ne fais pas cela ! Tu ne sais pas ce qui se cache derrière cette porte.

- Que veux-tu dire ? questionna Ludovic qui ne comprenait pas pourquoi Yohan avait interrompu Thibaud dans son élan.

Et si on changeait toute l'histoire ?

- Je veux dire que, peut-être, cette porte est une sorte de piège et que quelqu'un de malintentionné nous attend derrière. Il est peut-être même armé d'un grand couteau !

- Pire ! ajouta le jeune Vincent, il y a peut-être un monstre assoiffé de sang derrière la porte !

- Tu plaisantes j'espère, les monstres ça n'existe pas, rétorqua Thibaud, sûr de lui. Et puis, nous avons nos fusils si besoin. Un assaillant n'est pas obligé de savoir que ce sont des jouets.

- Personne ne fréquente cette forêt, il est donc impossible qu'il y ait quelqu'un ou quelque chose derrière cette porte » conclut Ludovic.

Thibaud en tête, comme à son habitude, ouvrit sans difficulté la porte et poursuivit son chemin, armé de sa torche. Rufus était sur ses traces. Comme une poule suivie de ses trois poussins, les plus jeunes lui emboîtèrent le pas. Ils ne tardèrent pas à faire la mauvaise rencontre tant redoutée. En effet, des grognements terrifiants se firent entendre et très rapidement les quatre garçons se retrouvèrent nez-à-nez avec un être repoussant, homme à tête d'ours, le gardien de la grotte. Ses yeux incandescents renvoyaient des flammes rouges qui effrayèrent nos héros. Pris de panique, ils tournèrent les talons afin d'échapper au monstre, mais Ludovic se retrouva prisonnier de celui-ci qui le jeta sur son épaule comme s'il s'était agi d'un simple sac de linge sale. Les trois autres eurent beau lancer sur le monstre leurs armes pour tenter de se défendre, ce dernier emporta sa victime avec lui et s'enfonça dans les ténèbres de la galerie, laissant les trois garçons complètement anéantis.

Un silence pesant s'abattit sur nos rescapés, tétanisés et incapables de bouger. Le premier qui recouvra ses esprits fut Thibaud. Malheureusement, dans leur tentative de battre l'homme-ours, Thibaud avait laissé tomber la torche qui s'était éteinte. A tâtons, il se dirigea vers Vincent et Yohan. Afin de les rassurer, il les serra dans ses bras. Yohan étouffa des sanglots et Vincent demanda :

« Que va-t-on faire à présent ? On ne peut pas laisser Ludovic aux mains de cette bête affreuse ?

- Le pauvre, je crains qu'il ne soit définitivement perdu, dit Thibaud.

Et si on changeait toute l'histoire ?

- Non, je n'y crois pas un instant ! » s'écria Vincent, révolté.

Pour une fois, ce fut ce dernier qui prit la tête du petit groupe et avança dans les ténèbres de la grotte, sans aucune hésitation. Le pauvre chien suivait la troupe en gémissant car Ludovic lui manquait cruellement. Et après une bonne vingtaine de minutes, Yohan s'exclama :

« Eh ! Mais je viens de toucher le mur et ce n'est plus de la pierre ! On dirait... du bois !

- Quoi ? intervint le capitaine du groupe, mais on dirait une autre porte ! »

Les adolescents tâtèrent le bois et découvrirent qu'il s'agissait bien d'une nouvelle entrée. Sans plus attendre, ils la franchirent et, aussi incroyable que cela puisse paraître, se retrouvèrent au beau milieu d'une vaste clairière. Comment cela était-il possible ? Aucune réponse sensée ne leur vint à l'esprit. Par un tour de magie inexplicable, ils avaient changé de monde, passant de la nuit à la lumière.

La clairière était lovée au cœur d'une épaisse forêt et accueillait en son centre une impressionnante montgolfière rouge et dorée. Maintenu au sol grâce à un enchevêtrement de cordages impressionnant, l'aéronef semblait sur le point de décoller. Les trois garçons et le toutou se dirigèrent vers la montgolfière car il y avait deux personnes à l'intérieur de la nacelle qui pourraient peut-être les aider. Tous se saluèrent d'un signe de la tête.

« Nous sommes très heureux de vous rencontrer messieurs, commença Vincent.

- Nous sommes perdus, poursuivit Yohan, nous étions dans une galerie souterraine il y a peu et nous voilà... ailleurs !

- Nous sollicitons votre bienveillance messieurs, afin de nous aider à comprendre ce qui nous arrive, ajouta Thibaud.

- Jeunes gens, répondit posément l'homme avec un subtil accent britannique, calmez-vous et reprenez votre histoire plus clairement. Tout cela semble fort confus ! »

L'homme qui venait de répondre portait une redingote noire et un haut-de-forme de la même couleur. A ses côtés, se tenait un autre homme, plus petit,

Et si on changeait toute l'histoire ?

portant des vêtements de voyage confortables. Ils se présentèrent : le premier se nommait Philéas Fogg et le second, Jean Passepartout, son fidèle acolyte.

A l'annonce de ces identités, Yohan, Thibaud et Vincent n'en crurent pas leurs oreilles. Ils venaient de faire la connaissance des héros du *Tour du monde en 80 jours* de Jules Verne. Plus aucun doute, ils avaient bien voyagé dans un autre monde ! Philéas Fogg se montra curieux de savoir en quoi il pouvait venir en aide. Yohan raconta la périlleuse rencontre avec le gardien de la caverne et l'enlèvement de Ludovic. Passepartout fut très inquiet pour Ludovic et se proposa d'aider nos jeunes compagnons.

Le gentleman anglais se souvint alors d'une légende qu'il avait apprise en Inde dans laquelle on racontait que les hommes-ours étaient très sensibles aux histoires, surtout lorsqu'elles étaient narrées au coin d'un bon feu avec un thé au miel en guise de boisson chaude. C'était une très vieille dame portant un sari aux couleurs chatoyantes qui lui avait appris cela.

De ses bagages, Passepartout sortit une magnifique théière en porcelaine de Chine et un thé noir de Ceylan. Il en extirpa également un petit pot contenant un miel suave et délicatement parfumé. Cela impressionna fortement les garçons qui restèrent bouche bée. Fogg et son ami descendirent de la montgolfière. Ce dernier réactiva sans trop de peine le feu de leur campement et mit de l'eau à chauffer. Il y ajouta quelques feuilles de thé. Puis les deux hommes rebroussèrent chemin avec nos trois adolescents et leur compagnon à quatre pattes.

Ensuite, tous les cinq retournèrent sur leurs pas et sans trop de difficulté, ils retrouvèrent la porte à peine dissimulée par un arbre. Ils en franchirent le seuil et se retrouvèrent dans la galerie sombre et humide. Ils entendirent des cris et cherchèrent d'où ils provenaient. Toujours efficace, Passepartout avait sorti une lanterne de la poche intérieure de son veston et éclairait ainsi l'endroit. Ludovic s'époumonait ce qui facilita sa recherche. Fogg, accompagné de Passepartout, Thibaud, Yohan et Vincent le trouvèrent enchaîné au mur. Rufus se précipita sur son maître et lui fit une toilette en bonne et due forme pour célébrer ces retrouvailles.

Mais Ludovic était prisonnier et le cadenas qui le maintenait semblait inviolable.

Et si on changeait toute l'histoire ?

« Oh ! Mes amis ! Comme je suis heureux que vous m'ayez retrouvé ! J'ai eu si peur ! L'homme-ours est parti en direction de cette galerie, à gauche. Je ne l'entends plus. Mais moi, je suis prisonnier ici, avec ces chaînes et ce cadenas !

- Comment va-t-on faire ? questionna Yohan.

- Ce cadenas est de marque germanique, constata Philéas Fogg. Il est impossible de le briser avec une pierre.

- On ne peut pas abandonner notre ami aux griffes de l'homme-ours ! » hurla Vincent.

Sans mot dire, Passepartout dégaina de sa poche-revolver un ustensile étrange qu'il introduisit dans le mécanisme du cadenas. Tous retinrent leur respiration. Pas un bruit ! Même Rufus sembla comprendre l'importance de ce moment.

Comme par magie et avec une dextérité incroyable, Passepartout crocheta le cadenas et l'ouvrit. Il libéra Ludovic qui se précipita dans les bras de ses amis.

« Merci ! Merci ! Mais je manque à tous mes devoirs. Qui vous accompagne ? Comment se nomment ces messieurs qui sont venus à mon secours ?

- Jean Passepartout, pour vous servir, précisa le Français en mimant une courbette.

- Philéas Fogg, ajouta le gentleman, avec un petit signe de la tête.

- Je me nomme Ludovic et je ne vous remercierai jamais assez de m'avoir libéré ! » acheva le jeune homme.

Poignées de main et franches accolades furent échangées, même Rufus s'autorisa quelques léchouilles réjouissantes. Toutefois, cette belle effusion les empêcha d'entendre les pas d'un dangereux personnage qui revenait. Thibaud fut le premier à percevoir le danger. Il avertit ses camarades.

« Silence, j'entends des pas, plus un bruit » intima-t-il.

La terreur se lut dans les yeux de tous. L'homme-ours était de retour. Ils eurent le temps de s'engouffrer dans la galerie de droite, poursuivis par leur ennemi. Sans réfléchir plus que cela, ils arrivèrent de nouveau à la porte de bois, puis à la clairière dans laquelle était amarrée la montgolfière.

Et si on changeait toute l'histoire ?

Vif comme l'éclair, Jean Passepartout se précipita sur sa théière dans laquelle les feuilles de thé avaient longuement infusé. Il y ajouta une grosse cuillerée de miel et demanda :

« Sir, une tasse de thé ? »

Il eut pour toute réponse un grognement. Mais les effluves du breuvage finirent de convaincre l'homme-animal. Il prit la tasse brûlante. Il huma et sembla trouver le breuvage à son goût puisqu'il vida la tasse d'un trait.

A son tour, Philéas Fogg entra en jeu. Il s'assit en tailleur près du feu de campement, suivi presque immédiatement par nos quatre adolescents et Rufus. L'Anglais commença le récit de ses aventures rocambolesques : Passepartout et lui avaient le projet de faire le tour du monde, rien de moins, en l'espace de quatre-vingts jours seulement : inimaginable ! Impossible même ! Une ineptie penseraient d'autres. Mais non, lui était confiant et déterminé.

Entièrement absorbés par le récit des aventures de Philéas Fogg et Passepartout, la petite bande fut soudain dérangée par les ronflements sonores de l'homme-ours.

Tout danger était écarté à présent. Les enfants étaient sauvés !

Gentleman, Philéas Fogg proposa aux garçons de rentrer chez eux en ballon. Ce fut une expérience des plus incroyables ! Emportés délicatement par les airs, ils franchirent la distance en quelques heures. Comment Philéas Fogg retrouva le chemin du monde des enfants ? Seul lui le sait. Mais c'est avec une joie indicible et des souvenirs gravés dans le cœur que les enfants retrouvèrent leurs foyers et remercièrent chaleureusement leurs deux sauveurs. Rufus fut très heureux de retrouver la terre ferme car le voyage en ballon l'avait quelque peu indisposé. Philéas Fogg et Passepartout ne tardèrent pas à reprendre leur envol, pressés par le temps, mais riches d'une nouvelle aventure incroyable.

Dessin réalisé par Nawel

